

Yves Krumenacker (dir.), Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance, Lyon (Les éditions Olivetan) 2009, 365 p., ISBN 978-2-35479-094-3, EUR 25,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Dominique Ehrmanntraut, Speyer

Une monographie riche en détails et en anecdotes couvre non seulement l'histoire de la ville à une période charnière mais aussi celle de la France au temps des remous de la Réforme. Une étude précise et claire enrichie par de nombreuses illustrations, textes et tableaux explique la deuxième dénomination de »seconde Genève«. Lyon est tout d'abord une ville en expansion, un carrefour des pensées, marchand et financier.

Jacques Rossiaud commence par rechercher les raisons de la précocité et de l'ampleur de la réforme lyonnaise en étudiant les métamorphoses de la ville. Tel un puzzle, il replace chaque élément tant du paysage citadin et régional – commercial (quatre foires annuelles de quinze jours) et industriel – que humain. L'expansion due aux nouveaux gains (argent et pensées) réalisent de nouveaux contours et règles. L'auteur termine son article sur les transfigurations de ce microcosme.

Elsa Kammerer poursuit avec une étude sur l'humanisme et la pensée religieuse. La ville compte alors parmi les grands centres d'impression européens et accueille les »hétérodoxes«. L'auteur décrit et souligne les particularités de quatre éditions exemplaires de la conciliation religieuse et humaniste ainsi que les premières bibles humanistes à Lyon, tout cela avec une abondance en détails analytiques.

Yves Krumenacker pointe le regard sur ce protestantisme naissant à Lyon. Il va chercher les premiers indices dans les registres consulaires, les procédures judiciaires et les correspondances. Les idées protestantes se diffusent en grande partie par l'imprimerie (p. 130). La contestation de l'Église établie s'explique par le brassage d'idées dans ce carrefour marchand où les autorités adoptent une attitude modérée face à l'anticléricalisme. En 1529, des lettres patentes dénotent un refus de payer les dîmes, une ancienne religieuse est ensevelie sans sacrement ... L'année 1534 donne par contre les premiers indices avec des arrestations, l'affaire des placards, des imprimeurs sympathisants. Les enseignants du collège de la Trinité (1527) ouvrent les portes à un foyer humaniste toléré dans une société où les partis ne sont pas encore pris. Les changements décisifs se font vers 1550. L'exemple vient de Genève et des publications de Calvin. Des actes d'iconoclasme, de profanations sont alors réprimés, on a peur de l'hérésie. Le premier pasteur permettant à l'Église de se dresser est Pierre Fournet (1546) puis Jean Fabri (1547) qui ne restera pas. En 1551, Claude Baduel vient le seconder. La communauté prend alors de l'importance malgré les oppressions. Vers 1560, le culte devient public. Munie d'un consistoire, elle tient à vivre pacifiquement bien que la tentative échouée de prendre la ville en 1560 et l'attentat à la fête Dieu 1561 apportent des remous calmés par de nouvelles tentatives d'apaisement. Le massacre de Wassy (1^{er} mars 1562) annonce alors un affrontement confessionnel.

Eulalie Sarles poursuit cette étude où les réformés forment alors un tiers de la population. Elle détaille l'opération du 29 avril au 2 mai 1562 où l'objectif premier des protestants est de contrôler les institutions existantes et la majorité au consulat. Deux nouveaux organes administratifs entrent en vigueur, le consistoire et le conseil de l'Église réformée. Mis à part quelques pillages, la municipalité protestante entame une politique de grands travaux (p. 168) en vue de mieux circuler, de donner du travail et de réduire le nombre de bâtiments ecclésiastiques. L'auteur décrit ceux de la primatiale, de l'église Saint-Just. Un nouveau visage urbain se dessine dans de nombreux quartiers. La ville doit cependant faire face à des soucis économiques et commerciaux car, suite aux guerres, les foires n'ont plus lieu à Lyon même et les troupes doivent être ravitaillées. À juste titre, l'auteur insiste sur le fait que le sort de la ville dépend des événements nationaux: l'édit d'Amboise (18 mars 1563) en est l'exemple, bien qu'entre 1563 et 1566, on constate une baisse de la violence confessionnelle. La paix est signée et le synode national se tient le 10 août 1563. Bien que la population réformée soit en recul, elle ouvre un deuxième temple, puis un troisième (le temple de Paradis). L'auteur cite la vie bien courte de ces édifices. En 1563, le consulat retrouve un équilibre confessionnel et le roi se charge des élections en 1565. Charles X passe à Lyon et décide de la construction d'une forteresse avec une citadelle et une garnison. Ce signe de pierre devrait ramener les habitants à l'obéissance. Les églises sont reconstruites, le collège de la Trinité passe aux mains des jésuites. La paix ne durera que deux années pendant lesquelles les pasteurs sont malgré tout expulsés.

Marc Desmet et Jean-Michel Noailly étudient la publication des psaumes en vers français entre 1550 et 1570. Ceux-ci donnent un aperçu chronologique des éditions musicales imprimées au XVI^e siècle, tant polyphoniques qu'à une voix. Lyon a encore beaucoup à révéler aux musicologues compte tenu qu'elle se distingue de Genève.

Pierre-Jean Sourriac décrit la métropole protestante entre 1563 et 1594. La paix d'Amboise promeut, le retour des cérémonies papistes et la géographie religieuse protestante doit être redéfinie. L'auteur présente l'Église réformée de 4000 à 5000 âmes avec 6 pasteurs entre 1563 et 1567 où un nouvel équilibre catholique est mis en place. Le personnage Pierre Viret tient, bien sûr, une grande place dans cette biographie (affaire Bauhin). Une nouvelle ère commence en décembre 1567, avec la fondation de congrégation, l'élection consulaire exclusivement catholique renforcée par le rayonnement jésuite qui occupe le monopole de l'enseignement et surveille la piété (père Antoine Possevino et père Edmond Auger). L'écho du massacre de la Saint-Barthélemy se retrouve lors des vêpres du 31 août au 1^{er} septembre 1572. La mort du dernier fils d'Henri II ramène un temps d'incertitude pour les catholiques. Les années turbulentes de la Ligue marquent le quotidien de la ville. Henri IV donne un signe de réconciliation en venant à Lyon en 1595 où l'Église réformée reprend souffle depuis 1594. Avec l'édit de Nantes (avril 1598) une coexistence confessionnelle ouvre le nouveau siècle.

Olivier Christin termine l'ouvrage avec un article sur la coexistence malgré tout, trait marquant toutes ces années et quel que soit les événements. Jusqu'à la fin 1560, Lyon occupe un rôle de premier plan comme capitale intellectuelle et politique. Les voies du succès réformées sont, bien sûr, celles de

l'imprimerie, de la musique, celles d'un foyer intellectuel, artistique et mobile avec une tolérance et discrétion sur les problèmes religieux du consulat de la ville. L'auteur étudie en détails ce projet politique ainsi que les conciliations faites entre les confessions avec de nombreuses illustrations commentées. La paix d'Ambroise et les massacres de 1572 sont les signes de la reconquête catholique. La biographie de Pierre Scève illustre l'époque où l'habitant vit des remous et des tensions tant économiques, sociaux et religieux: »Lyon sera comme un laboratoire exemplaire des expériences politiques de la France du XVI^e siècle, un théâtre en réduction où les formes les plus radicales des passions politico-religieuses s'exprimeront« (p. 309).